

Biodiversité (6) / Les milieux aquatiques

En eau trouble

Les deux tiers des eaux de surface alsaciennes n'atteignent pas un potentiel biologique favorable à la vie aquatique. Faune et flore s'en ressentent.

■ Avec un fleuve tel que le Rhin et quelque 8800km de cours d'eau d'importances diverses, sans compter les étangs, lacs et rivières de plaine ou de montagne, le réseau hydrographique alsacien devrait être un paradis pour la faune et la flore aquatiques. On en est pourtant loin: l'activité humaine, l'urbanisation, l'agriculture, la navigation et l'industrie ont troublé l'Éden en rectifiant et canalisant les cours d'eau pour restreindre les espaces d'inondation tout en y déversant eaux usées et polluants chimiques.



Aux Rohrmatten dans l'Illwald, la Ville de Sélestat a mené une opération exemplaire en redonnant vie à tout un écosystème en lieu et place d'une ancienne peupleraie. (Photo Serge Dumont, prise d'une Dynabulle - montgolfière dirigeable- pilotée par Christian Muller)

Victimes d'un champignon mortel

Les espèces exigeantes (brochets, ombres,...) en terme de qualité de l'eau s'en trouvent fortement impactées au point parfois de disparaître

de notre territoire comme c'est le cas de l'esturgeon d'Europe ou de la lamproie

de rivière. Sur 59 espèces de poissons existant dans la région, 20 sont sur la liste rou-

ge de la nature menacée en Alsace: grande alose, carassin commun, loches d'étang et de rivière, bouvière,...

La situation est pire encore côté crustacés et mollusques (une trentaine d'espèces menacées). Il n'existe par exemple en France que trois espèces indigènes d'écrevisses: «à pattes rouges», «à pattes blanches» ou «des torrents». Les trois sont sur la liste rouge en Alsace et sont protégées au niveau national; l'écrevisse des torrents a même quasiment disparu de nos rivières, les deux autres espèces se maintenant encore ça et là mais de manière très localisée. Alors qu'elles faisaient les délices des gastro-

nomes il y a encore un siècle, elles ont été victimes d'un champignon mortel vraisemblablement introduit d'Amérique du Nord, puis de la dégradation des milieux: elles sont particulièrement sensibles aux pollutions organiques. L'introduction d'écrevisses américaines, porteuses saines du champignon, empêche par ailleurs le développement de nos écrevisses locales.

L'indispensable intégrité de l'écosystème

On pourrait penser qu'un alevinage régulier ou un repeuplement artificiel éviterait

la disparition de telle ou telle espèce. Rien n'est moins sûr. D'abord parce que les pesticides et les polluants émergents déversés dans l'eau sont des perturbateurs endocriniens quand ils ne sont pas directement mortels. On estime à 30 % la part des poissons stériles dans nos rivières. Ensuite parce que sans habitat digne de ce nom (une rivière au cours libre, avec des méandres, des berges végétalisées, des zones de frayères, des zones de courant,...), aucun animal ne trouvera de havre convenable.

La flore des milieux humides ou subaquatiques est tout aussi indispensable et quand on parle de biodiversité des milieux aquatiques, il faudrait traiter de l'ensemble de l'écosystème et de ses habitants. Avifaune (balbuzard, busard des roseaux,...), amphibiens (rainette verte, triton crêté,...) libellules (près de la moitié des odonates sont sur liste rouge), mammifères (castors, loutre,...) autant d'espèces menacées par la dégradation de la qualité de l'eau et surtout par la disparition de la dynamique propre à des cours d'eau sauvages, c'est-à-dire non aménagés.

La reconquête de la biodiversité dans les milieux aquatiques ne passera pas seulement par la dépollution de l'eau mais également par une libération des rivières.

Simone Wehrung

L'espoir venu du Rhin

L'exemple du Rhin, qualifié il y a encore 25 ans de cloaque de l'Europe, donne de l'espoir à tous ceux qui rêvent de retrouver des eaux claires et poissonneuses dans les cours d'eau. Après la catastrophe de Sandoz en 1986, la Commission internationale pour la commission du Rhin, CIPR, avait pris des mesures drastiques tant pour lutter contre la pollution du fleuve que pour restaurer la biodiversité passée. Aujourd'hui, à l'exception certes notable de l'esturgeon d'Europe, toutes les espèces piscicoles indigènes sont de retour. Saumon, grande alose, lamproie marine, barbeau, hotu, ablette, rotengle, anguille,... Le dernier bilan piscicole du Rhin fait état de 35

espèces dans notre Rhin supérieur. La qualité de l'eau du fleuve n'est plus un facteur limitant pour la faune piscicole. Les populations, notamment de poissons migrateurs, ont toutefois du mal à se reconstituer faute d'habitat propice: la canalisation du fleuve et les usines hydroélectriques sont autant de barrières sur la route de la reproduction. L'aménagement de passes à poissons à Iffezheim et Gamsheim a permis le retour du saumon jusque dans l'Ill et la Bruche. Un tel équipement est programmé à Strasbourg, puis à Gerstheim, pour rouvrir peu à peu le chemin vers les affluents en amont.

Le grand bleu alsacien

■ Au terme de leur exploitation, les gravières sont un milieu aquatique propre et vierge. Quand l'eau phréatique n'est pas polluée ou souillée, elles foisonnent très rapidement de vie.

Le mieux, c'est de laisser faire. En communication directe avec la nappe phréatique, les gravières bénéficient d'une eau relativement épurée. Les vents, les insectes, les crues des cours d'eau ou les oiseaux d'eau qui transportent des œufs adhérant à leurs pattes font le reste et insufflent de la vie dans le plan d'eau. Des arbres morts se couchent dans les flots et procurent un abri à la faune

qui a besoin d'un recoin ou d'un support pour se fixer. La biodiversité vient d'elle-même et son développement n'est qu'une question de temps.

Plantes aquatiques, mollusques, poissons, crustacés, planctons, «un milieu pionnier comme une gravière peut accueillir quelque 300 espèces caractéristiques» souligne Serge Dumont, chercheur à la faculté de pharmacie de Strasbourg, spécialiste de biologie aquatique et surtout connu pour ses talents de vidéaste subaquatique*. «Et si la pente de la gravière est douce, l'explosion de vie peut être très rapide».

Pionnière, la faune qui s'installe dans les gravières est forcément banale avec des éponges, des moules zébrées, des gammarus (crevettes d'eau douce), des gastéropodes brouteurs d'algues, des perches, des gardons, des brochets, des brèmes,... «Mais parfois, on a des surprises» comme à Holtzheim, une gravière abandonnée pendant cinq ans et récemment achetée par les deux comités départementaux de plongée en Alsace. Il y a découvert à 30m de profondeur, une présence massive de *Lophopus crystallinus*, une espèce de bryozoaire d'Europe du Nord en déclin, encore plus rare sous nos latitudes.

« Les carpes, tondeuses à biodiversité »

Président de l'association Ried Bleu, créée pour protéger les milieux aquatiques alsaciens, Serge Dumont s'enthousiasme pour la capacité qu'ont la faune et la flore aquatiques à coloniser un terrain vierge. Dans le même temps, il s'inquiète d'une biodiversité qui se dégrade, tout particulièrement dans les gravières qui après les coups portés aux écosystèmes des rivières et du Rhin «sont des zones humides de substitution». Des zones refuges pour toutes les espèces, des pois-



Sous les branchages, un foisonnement de vie. (Photos Vincent Dumont)

sons aux roseaux, en passant par les oiseaux d'eau ou les libellules.

«Malheureusement, la plupart des gravières sont en mauvais état à cause des excès d'empoisonnement». Il pointe «la méconnaissance des pêcheurs» dont les associations mettent plusieurs tonnes de carpes à l'eau chaque année pour assurer de bonnes prises à leurs membres. «L'élevage intensif monospécifique transforme la gravière en pisciculture et les nombreuses carpes ont vite fait de faire

disparaître les invertébrés, notamment les filtreurs, gages de la bonne clarté de l'eau indispensable au développement des plantes aquatiques». Sans compter les amorces qui eutrophisent l'eau et les nitrates générés par la décomposition des matières organiques, en contact direct avec la nappe phréatique...

L'action de Ried Bleu avait permis de définir une charte du plongeur responsable en eau douce, adoptée par de nombreux clubs. Serge Dumont aimerait engager une

même démarche avec les pêcheurs. A la gravière de Sermersheim, une collaboration avec l'APP locale a permis des empoisonnements «en espèces compatibles avec le bon état écologique du milieu», la création de frayères et le maintien d'arbres morts dans l'eau pour maintenir une diversité d'habitat.

S.W.

*Il a notamment obtenu le palme d'or du festival mondial de l'image sous-marine d'Antibes en 2007 pour son film «Les gravières du Ried»



Serge Dumont, en plongée dans la biodiversité des gravières.